

LE MARIAGE FORCÉ

UNE COMÉDIE DE MOLIÈRE

- DOSSIER PÉDAGOGIQUE -

PRÉPARER LA REPRÉSENTATION



REGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTE

Côte
d'Or
LE DÉPARTEMENT

LITRES DE PAILLE
800
COMPAGNIE

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

CRÉÉ PAR ISABELLE EVENARD ET SOPHIE VITTECOQ

Le spectacle proposé par la compagnie 800 Litres de paille veut désacraliser le théâtre et le porter là où il ne va pas habituellement, mettre au même niveau les interprètes et le public, faire de la représentation une fête collective.

La compagnie et ses trois jeunes comédiens s'approprient un classique, une courte pièce qui porte des choses universelles : le rire de la farce, une satire sociale qui reste d'actualité, la difficulté des rapports humains.

Selon le projet de l'enseignant.e et de la classe, on peut privilégier l'un ou l'autre des thèmes et des activités proposés dans ce dossier : le mariage forcé, un thème qui a des surprises à livrer ; le plaisir de jouer la farce ; l'espace théâtral comme lieu de partage.



1 - UN MARIAGE FORCÉ

Le mariage permet à deux personnes de s'unir, vivre en commun et fonder une famille. C'est aussi un espace de l'intime où des règles de vie sont créées, où les secrets sont présents. Cela interroge, surprend, éveille une certaine curiosité. Les auteurs et les autrices s'emparent de cette thématique très souvent tout comme Molière qui l'aborde régulièrement dans son œuvre.

L'activité suivante permettra aux élèves de s'interroger sur le mariage et ses conditions.

> Pour faire émerger les représentations sur le mariage, demander aux élèves : qu'est-ce que le mariage ? Pourquoi se marier ?

Le mariage c'est à la fois :

- une cérémonie rituelle régie par des coutumes locales ou des rites religieux ;
- une union qui est contractée par deux personnes qui vont vivre en commun et fonder une famille ;
- une institution qui en définit les règles. Le mariage se fait sous l'autorité de la loi. C'est une union conjugale contractuelle à durée illimitée ou pas. Il est reconnu et encadré par une institution juridique ou religieuse qui en définit les modalités. Le mariage est un contrat qui établit des obligations réciproques afin de mettre en place une coexistence harmonieuse ;
- un des cadres qui établit la structure familiale de la société.

Globalement le mariage se contracte pour différentes raisons :

- Assurer sa descendance/la lignée familiale. En effet le mariage offre un cadre stable et protecteur pour les enfants, pour le conjoint.
- Apporter un peu de patrimoine. Il devient alors un objet de tractations familiales. Ainsi les mariages deviennent-ils des décisions politiques et financières surtout dans le milieu des élites.
- La proximité géographique, professionnelle et sociale génèrent le mariage.
- Une nécessité de vivre à deux pour pouvoir assumer la survie de la cellule familiale (sociétés où les femmes sont mineures, hommes veufs avec des enfants dans les sociétés patriarcales, déclassement social quand on est seul.e, etc...).
- Légitimer des relations sexuelles qui ont déjà eu lieu ou qui vont avoir lieu.
- Se choisir, par amour et se marier comme une preuve de d'amour, un don de soi.

1 - UN MARIAGE FORCÉ

Pour faire réfléchir les futurs spectateurs et les futures spectatrices sur le titre et créer des attentes avant la représentation, les activités qui suivent visent à faire émerger leurs représentations et à les confronter aux œuvres qui exploitent le thème du mariage.

> Demander aux élèves s'ils connaissent des histoires, réelles ou fictives, de mariages forcés. Les inviter à en raconter quelques-unes, en précisant les contextes de lieu et d'époque, les situations et l'aboutissement de ces histoires.

> Pour approfondir la réflexion et les possibilités théâtrales du thème, proposer l'activité suivante : Composer six groupes. A trois groupes donner le premier ensemble de répliques issues de la pièce, aux trois autres groupes le deuxième ensemble. En s'appuyant sur quelques-unes des répliques, préparer une improvisation qui répond aux questions : qui se marie avec qui ? Qui l'a décidé ? Pour quelle(s) raison(s) ? La saynète se composera d'un début, un déroulement, une fin. On laissera les groupes libres de la tonalité qu'ils veulent donner à leur performance. Présenter à la classe son jeu par groupe.

Ensemble de répliques 1 :

- *"J'ai maintenant de puissantes raisons pour cela." (scène 1)*
- *"Je pourrai faire avec vous tout ce qu'il me plaira sans que personne s'en scandalise [...]." (scène 2)*
- *"La sévérité de mon père m'a tenue jusqu'ici dans une sujétion la plus fâcheuse du monde [...]." (scène 2)*
- *"C'est un homme que je n'épouse point par amour ; et sa seule richesse me fait résoudre à l'accepter." (scène 6)*
- *"Me voilà tout à fait dégoûté de mon mariage." (scène 7)*
- *"J'allais faire un pas dont je me serais longtemps repentir." (scène 8)*

Ensemble de répliques 2 :

- *"Je ne serai point ridicule en épousant la fille que je recherche." (scène 1)*
- *"C'est une fille qui me plaît ; et que j'aime de tout mon cœur." (scène 1)*
- *"Ce mariage doit être heureux ; car il donne de la joie à tout le monde ; et je fais rire tous ceux à qui j'en parle [...]." (scène 1)*
- *"Une femme qui te fera beaucoup d'amis mon bon Monsieur ; beaucoup d'amis." (scène 6)*
- *"En me mariant je pourrais me voir revivre en d'autres moi-même." (scène 1)*

1 - UN MARIAGE FORCÉ

Nous pouvons trouver dans ces répliques issues de la pièce différentes tonalités : pathétique, dramatique dans l'ensemble 1 ; lyrique, comique voire ironique dans l'ensemble 2. Bien que ces tonalités soient sous-jacentes dans les répliques, les élèves peuvent cependant faire d'autres choix et aboutir à d'autres effets.

> Pour enrichir la réflexion, faire lire le parcours d'extraits de théâtre et voir le clip proposé en annexe 1. Demander aux élèves de choisir un des textes afin de présenter un tableau vivant de la cérémonie de ce mariage. La tonalité de ce tableau sera laissée au choix des élèves, allant du tragique au comique.

> Faire un bilan collectif de la réflexion sur le titre : se demander quels sens différents peut prendre l'adjectif « forcé », lorsqu'il s'agit de mariage : qui est forcé ? Par qui ? Pourquoi ? Quelle vision en donnent les œuvres ? Avec quelles tonalités ? Que peut-on attendre pour le spectacle ?

Un mariage est dit forcé quand une personne est mariée contre sa volonté soit par tradition soit par intérêt économique. Le mariage par enlèvement de la future mariée est, aussi, une forme de mariage forcé. Enfin il existe des mariages dits « consensuels » qui en réalité sont des mariages forcés car ils sont obtenus par une pression sociale implicite (par exemple l'apport de la dot de la fiancée) ou par une obligation morale forte.



2 - L'URGENCE DE LA FARCE

« APPROCHER L'ESSENCE MÊME DE L'ŒUVRE DE MOLIÈRE À TRAVERS UNE PIÈCE COURTE ET RYTHMÉE PAR L'URGENCE DE LA FARCE. » 800 LITRES DE PAILLE, DOSSIER DE PRESSE

Les personnages

Les personnages de la pièce sont issus de rôles traditionnels du théâtre français ou italien ; ce sont des stéréotypes que l'on retrouve dans d'autres comédies. Or, la compagnie 800 litres de paille a fait des choix de distribution et de jeu qui ne manqueront pas de susciter les réactions des jeunes spectateurs et spectatrices. Les activités qui suivent visent à favoriser une réflexion sur le jeu.

> Projeter la liste des personnages et demander de faire tous les commentaires possibles sur les noms et les caractérisations.

SGANARELLE

GÉRONIMO

DORIMÈNE, jeune coquette, promise à Sganarelle

ALCANTOR, père de Dorimène

ALCIDAS, frère de Dorimène

LYCASTE, amant¹ de Dorimène

DEUX EGYPTIENNES²

PANCRACE, docteur aristotélicien

MARPHURUS, docteur pyrrhonien

1. Amant : soupirant

2. Egyptiennes : bohémiennes

Peut-être que certain.e.s reconnaîtront les noms de Sganarelle et Dorimène qui apparaissent dans d'autres pièces de Molière. Sganarelle est toujours un homme du peuple, valet ou paysan, alors que Dorimène est la marquise du Bourgeois gentilhomme : l'écart entre les personnages est déjà signifié. On peut apporter aux élèves quelques indications étymologiques révélatrices. Ainsi, le nom commun « lycaste » désigne une orchidée ; le père et le fils, Alcantor et Alcidas ont en commun la racine grecque « alke » qui signifie « confiant dans sa force » : les noms peuvent esquisser des rôles. Pancrace tire son nom d'une forme de lutte, un sport de combat antique ; le nom de Marphurius vient de Marforio, qui est l'une des « statues parlantes » de Rome, dédiées à l'expression polémique des citoyens... encore des noms à programme pour des docteurs dont on peut attendre des querelles. Sans entrer dans les détails, on peut signaler qu'Aristote et Pyrrhon sont des philosophes de l'Antiquité aux thèses opposées. Et Géronimo n'est pas ici un chef indien... mais le prénom Jérôme en français qui connote la sagesse.

2 - L'URGENCE DE LA FARCE

> Attribuer à chaque élève l'un des personnages en les désignant ainsi : l'homme âgé, la jeune coquette, l'amoureux, le philosophe, la bohémienne, le jeune homme batailleur. Demander de travailler une représentation de ce personnage à notre époque : quel corps ? Quelle posture ? Quelle gestuelle ? Quelle démarche ?

L'objectif est que chaque élève traverse un espace et arrête une posture devant le public constitué par ses camarades. On peut imaginer un défilé de vieillards, un défilé de coquettes, etc.

> Parallèlement, proposer à d'autres élèves d'imaginer un costume et/ou un maquillage pour les mêmes personnages. Dans l'objectif de les présenter à la classe, costumes et maquillages peuvent être réalisés ou montrés par une photographie ou un croquis. Ils peuvent aussi être portés par l'élève qui présente physiquement le personnage.

Au cours du travail, on insistera sur la nécessité de faire identifier au public un type voire un stéréotype de personnage. On s'attachera à créer des personnages correspondant à l'époque contemporaine, et à ne pas reproduire les types connus de l'époque de Molière. Il est intéressant de confronter plusieurs réalisations et donc plusieurs imaginaires autour d'un même personnage et d'en discuter après la présentation des travaux. Cela ne peut qu'enrichir la vision qu'en auront les spectateurs et les spectatrices au cours de la représentation à venir.

Le comique

La farce, la comédie en général, a pour but de provoquer le rire en s'appuyant sur une critique morale ou sociale.

> Voici en annexe 2, quatre extraits de la pièce. Composer plusieurs groupes qui joueront les mêmes extraits. « Comment faire rire le public ? » : proposer un jeu de l'extrait qui apportera une réponse à cette question.

A l'oral, faire une synthèse sur ce qui crée le comique.

Éventuellement faire un rejeu en améliorant le langage, la profération, la posture du corps, l'expression du visage. On peut éventuellement y associer le travail précédent sur les personnages.

2 - L'URGENCE DE LA FARCE

> Afin de formaliser quelques connaissances, demander aux élèves de tirer au sort un synonyme du mot **FARCE**. Adresser ce mot à la classe puis, au tableau, leur demander de les classer selon des critères à préciser. Définir maintenant le mot **FARCE**. Dire, enfin, ce qu'on peut attendre dans cette pièce.

Amusant ; atellane ; attrape ; badinage ; bateau ; blague ; bouffonnade ; bouffonnerie ; burlesque ; canular ; caricature ; charge ; comédie ; comique ; drôle ; escobarderie ; espièglerie ; facétie ; fumisterie ; galéjade ; gausse ; hâblerie ; imposture ; malice ; méchanceté ; mensonge ; niche ; pantalonnade ; pitrerie ; plaisanterie ; risible ; rodomontade ; roman ; rosserie ; sottie ; théâtre ; tordant ; tour

Les synonymes du mot **FARCE** font référence à la fois à la bonté et à la méchanceté ; au comique et au cynisme, la critique ; au mensonge ; à la malice et la ruse ; à un genre théâtral et une forme d'humour du quotidien ; aux masques sociaux et aux réalités des mœurs, des caractères.

Au théâtre la **FARCE** est un genre né de la tradition populaire empruntée à la verve et au bagout des bonimenteurs de foire. La farce est surtout présente dans la deuxième moitié du XVe siècle. Elle se jouait sur les parvis des églises, sur des tréteaux, dans un esprit carnavalesque (en cela il se rapproche de la mascarade, autre genre théâtral) en parodiant, caricaturant avec une pointe de cynisme et d'irrévérence. Une farce est un texte bref, avec peu de suspens, qui met en scène 3 ou 5 personnages. Il repose sur des quiproquos, des déguisements ou des accessoires choisis pour ridiculiser. On retrouve des aspects de la farce dans la comédie.

Les comiques de la farce sont : le comique verbal qui repose sur l'utilisation et l'assemblage de manière insolite et drôle de jargon, baragouinage, argot, dialectes ou mots qui n'ont aucun sens dans aucune langue. Ce genre théâtral va aussi aborder des sujets qui prêtent à rire (souvent par leur côté ridicule) comme : le risible de l'amour dans sa quotidienneté (ruses des femmes, infidélité, scènes de ménage, vengeances, luttes pour le pouvoir conjugal) ; les trompeurs trompés ; les portraits de niais, valets frondeurs, badins rusés feignant la sottise ; la vantardise.

Il est possible si on veut aller plus loin de travailler sur **La farce d'Aristophane à Ionesco** comme le proposent Chantal Dulibine et Bernard Grosjean dans leur livre **Coup de théâtre en classe entière** ; éditions Scéren CNDP-CRDP ; 2011 ; page 267.

3 - COMME UNE FÊTE ENSEMBLE

« FAIRE VIVRE LA SOIRÉE DE THÉÂTRE COMME UN ENDROIT OÙ ON VA JOYEUSEMENT SE FAIRE SURPRENDRE, ATTRAPEUR, [...] COMME UNE FÊTE ENSEMBLE. » 800 LITRES DE PAILLE, DOSSIER DE PRESSE

La compagnie 800 Litres de paille

« C'est en mettant dans une camionnette huit sacs poubelles de cent litres remplis de paille devant constituer la scénographie de notre première pièce que Lucas trouva le nom que vous connaissez désormais. »
800 Litres de paille, dossier de presse

> Demander aux élèves de s'interroger sur le nom que s'est choisi la compagnie : 800 Litres de paille. La paille est un matériau inattendu au théâtre, qui joue un rôle dans la représentation du *Mariage forcé* et dans le projet qui anime la compagnie. Pour y sensibiliser les élèves sans leur dévoiler d'images du spectacle, demander à chacun.e d'écrire ce que lui évoque la paille. Si c'est nécessaire, préciser des questions : quel univers ? Quelles sensations ? Quelles connotations ? On peut s'aider d'expressions contenant le mot « paille ». Chacun.e lit ensuite ce qu'il a écrit. Faire une synthèse collective des propositions en dégagant les différents thèmes qui apparaissent.



La paille évoque d'abord le monde de l'agriculture, de l'élevage, de la ferme, de la campagne : litière et alimentation des animaux, protection et amendement du sol. A cet égard, les propositions des élèves seront sans doute différentes selon leur environnement. On fabrique des objets et même des édifices en paille. Elle peut évoquer aussi bien la chaleur que la légèreté ou la misère. C'est un matériau sans prétention mais qui a sa noblesse : une technique de marqueterie de paille est surnommée « l'or des pauvres ». C'est le nom d'une couleur claire et douce, le jaune paille.

Porter ce nom, c'est revendiquer l'aspect matériel et sensoriel du théâtre.

> Si c'est possible, apporter un peu de paille en classe. Proposer aux différents groupes d'élèves de choisir entre les deux activités qui suivent.

1) Regarder (avec et sans lumière), sentir, toucher, écouter et pourquoi pas goûter la paille. Faire une collection de mots et de phrases décrivant les diverses sensations procurées par le matériau. Noter aussi les images qui viennent à l'esprit. Ecrire un court poème sur la paille à partir de la collection obtenue, et éventuellement en empruntant celle de ses camarades...

3 - COMME UNE FÊTE ENSEMBLE

2) Donner à chaque élève ou à chaque groupe un peu de paille, et demander de travailler, afin de le présenter à leurs camarades, un geste qui la manipule. Aider les élèves à préciser leur posture et leur geste, à rendre ce dernier lisible pour le public, à évacuer ce qui serait parasite ou inutile dans leur présentation. Chaque élève ou chaque groupe présente sa production. On peut imaginer une présentation qui associe lecture des poèmes et performance des gestes.

« Théâtre du proche »

« Ce que nous cherchons à travers tous nos spectacles, c'est faire de notre art une matière palpable et accessible à tous en dépoussiérant l'image qu'on peut se faire du Théâtre. »
800 Litres de paille, dossier de presse

L'expression « théâtre du proche » constitue le sous-titre du dossier de la compagnie et définit son projet. Les activités qui suivent ont pour objectif de préparer les élèves à rencontrer un dispositif original et de les faire réfléchir à l'importance de l'espace dans la représentation, ainsi qu'aux formes que peut prendre le rapport entre les interprètes et le public.

> Quels sens, concrets et abstraits, peut-on donner à l'expression « théâtre du proche » ? Que nous fait-elle attendre pour la représentation ?

Le mot « proche » peut avoir un sens concret, celui de la proximité physique. Il suggère un espace partagé, où interprètes et public ne sont pas éloignés les uns des autres, ce qui correspond mal au dispositif frontal qui est le plus courant, où seul le premier rang est proche du plateau. Cela implique aussi que le public ne soit pas trop nombreux ni le lieu trop grand. D'ailleurs les élèves auront probablement repéré le lieu où ils verront la représentation et pourront comprendre en quoi il favorise la proximité.

Le sens abstrait suggère un théâtre abordable, qui joue sur des similitudes, une complicité voire une intimité avec le public. On attend un spectacle qui parle aux public de lui-même, qui se préoccupe de lui, peut-être qui leur parle directement.

3 - COMME UNE FÊTE ENSEMBLE

> Proposer, selon les préférences de chaque groupe, ces activités qui donneront lieu à une présentation à la classe.

1) Imaginer un dispositif spatial correspondant à un « théâtre du proche », qui corresponde au lieu où sera vu la représentation si les élèves le connaissent, ainsi qu'aux réflexions précédentes. Quel espace théâtral ? Comment créer de la proximité entre comédiens / comédiennes et spectateurs / spectatrices ? Quelles grandes lignes de la scénographie ? Modéliser le projet par un schéma ou par une maquette physique ou virtuelle. Préparer une explication orale.

2) Faire une recherche de photographies d'autres spectacles qui mettent en œuvre un « théâtre du proche ». Présenter et analyser deux ou trois photographies.

3) Faire un exposé sur les conditions de représentation de la farce à l'époque de Molière, axé sur le rapport entre les interprètes et le public, à l'aide des documents donnés en annexe 3.

La proximité spatiale entre le public et les interprètes se manifeste aussi dans le jeu de ces derniers en particulier dans leur adresse au public. Pour rendre les élèves sensibles à cet aspect de la représentation, proposer ce jeu.

> Les élèves sont à leur place habituelle dans la classe. Chacun.e reçoit au hasard, sur une bandelette de papier, une réplique issue du *Mariage forcé* (annexe 4). De sa place, en se levant, un premier élève en nomme un.e autre et lui adresse sa réplique. L'élève interpellé.e doit improviser une réponse du tac au tac ; les réponses d'un seul mot ne sont pas acceptées. Puis, il lance à un troisième sa propre réplique de la pièce, et ainsi de suite jusqu'à ce que tous et toutes aient parlé.

Dossier réalisé par Isabelle EVENARD et Sophie VITTECOQ



ANNEXE 1

UN PARCOURS SUR LE MARIAGE FORCÉ

EXTRAIT 1 - William SHAKESPEARE, Roméo et Juliette, acte III scène 5, 1597

"CAPULET.

Allons ! allons donc, ma femme !

Lui avez-vous donné connaissance de nos volontés ?

DAME CAPULET.

Oui, Monsieur, mais elle ne veut pas, elle vous remercie.

Je voudrais que la sotte épousât son tombeau.

CAPULET.

Tout doux ! Répétez-moi, ma femme.

Comment, elle ne veut pas ? Elle ne nous adresse pas

Ses remerciements ? Et ne se sent pas fière ?

Elle ne s'estime pas bénie, indigne qu'elle est,

Quand nous lui fabriquons un si digne seigneur

Pour lui servir d'époux ?

JULIETTE.

Fière, je ne le suis pas, mais bien reconnaissante.

Fière je ne puis l'être de ce que je hais,

Mais je suis reconnaissante pour la haine même

Qui a comme intention l'amour.

CAPULET.

Et alors, et alors ? Et alors casse-logique ?

Qu'est-ce que ça veut dire ?

« Fière » et « je remercie » et « je ne remercie pas »

Et avec ça « pas fière » ! Vous, maîtresse mignonne,

Laissez-moi vos remerciements et rengainez-moi vis fiertés

Mais préparez vos beaux jarrets pour jeudi prochain

Afin d'aller avec Paris jusqu'à Saint-Pierre,

Ou je vous y traînerai plutôt sur une claie !

Hors d'ici, pâle charogne ! hors d'ici saleté !

Face de carême !

DAME CAPULET.

Oh fi ! Voyons, est-ce que vous êtes fou ?

ANNEXE 1

UN PARCOURS SUR LE MARIAGE FORCÉ

JULIETTE.

Mon bon père, je vous en supplie à genoux,
Avec patience écoutez-moi vous dire un mot.

CAPULET.

Va te pendre, saleté de fille ! Désobéissante créature.
Jeudi à l'église ! ou ne me regarde plus jamais en face.
Et ne me parle pas, ne réplique pas, ne réponds pas :
Les doigts me démangent."

EXTRAIT 2 - MOLIÈRE, Georges Dandin, 1668

"GEORGE DANDIN.- Ah ! qu'une femme Demoiselle est une étrange affaire, et que mon mariage est une leçon bien parlante à tous les paysans qui veulent s'élever au-dessus de leur condition, et s'allier comme j'ai fait à la maison d'un gentilhomme. La noblesse de soi est bonne : c'est une chose considérable assurément, mais elle est accompagnée de tant de mauvaises circonstances, qu'il est très bon de ne s'y point frotter. Je suis devenu là-dessus savant à mes dépens, et connais le style des nobles lorsqu'ils nous font nous autres entrer dans leur famille. L'alliance qu'ils font est petite avec nos personnes. C'est notre bien seul qu'ils épousent, et j'aurais bien mieux fait, tout riche que je suis, de m'allier en bonne et franche paysannerie, que de prendre une femme qui se tient au-dessus de moi, s'offense de porter mon nom, et pense qu'avec tout mon bien je n'ai pas assez acheté la qualité de son mari. George Dandin, George Dandin, vous avez fait une sottise la plus grande du monde. Ma maison m'est effroyable maintenant, et je n'y rentre point sans y trouver quelque chagrin."

EXTRAIT 3 - MOLIÈRE, Le Malade imaginaire, 1673, acte I scène 5

"ARGAN, ANGÉLIQUE, TOINETTE.

[...]

TOINETTE.- Quoi, Monsieur, vous auriez fait ce dessein burlesque ? Et avec tout le bien que vous avez, vous voudriez marier votre fille avec un médecin ?

ARGAN.- Oui. De quoi te mêles-tu, coquine, impudente que tu es ?

TOINETTE.- Mon Dieu tout doux, vous allez d'abord aux invectives. Est-ce que nous ne pouvons pas raisonner ensemble sans nous emporter ? Là, parlons de sang-froid. Quelle est votre raison, s'il vous plaît, pour un tel mariage ?

ANNEXE 1

UN PARCOURS SUR LE MARIAGE FORCÉ

ARGAN.- Ma raison est, que me voyant infirme, et malade comme je suis, je veux me faire un gendre, et des alliés médecins, afin de m'appuyer de bons secours contre ma maladie, d'avoir dans ma famille les sources des remèdes qui me sont nécessaires, et d'être à même des consultations, et des ordonnances.

TOINETTE.- Hé bien, voilà dire une raison, et il y a plaisir à se répondre doucement les uns aux autres. Mais, Monsieur, mettez la main à la conscience. Est-ce que vous êtes malade ?

ARGAN.- Comment, coquine, si je suis malade ? si je suis malade, impudente ?

TOINETTE.- Hé bien oui, Monsieur, vous êtes malade, n'ayons point de querelle là-dessus. Oui, vous êtes fort malade, j'en demeure d'accord, et plus malade que vous ne pensez ; voilà qui est fait. Mais votre fille doit épouser un mari pour elle ; et n'étant point malade, il n'est pas nécessaire de lui donner un médecin.

ARGAN.- C'est pour moi que je lui donne ce médecin ; et une fille de bon naturel doit être ravie d'épouser ce qui est utile à la santé de son père.

TOINETTE.- Ma foi, Monsieur, voulez-vous qu'en amie je vous donne un conseil ?

ARGAN.- Quel est-il ce conseil ?

TOINETTE.- De ne point songer à ce mariage-là.

ARGAN.- Hé la raison ?

TOINETTE.- La raison, c'est que votre fille n'y consentira point.

ARGAN.- Elle n'y consentira point ?

TOINETTE.- Non.

ARGAN.- Ma fille ?

TOINETTE.- Votre fille. Elle vous dira qu'elle n'a que faire de Monsieur Diafoirus, ni de son fils Thomas Diafoirus, ni de tous les Diafoirus du monde.

ARGAN.- J'en ai affaire, moi, outre que le parti est plus avantageux qu'on ne pense ; Monsieur Diafoirus n'a que ce fils-là pour tout héritier ; et de plus Monsieur Purgon, qui n'a ni femme, ni enfants, lui donne tout son bien, en faveur de ce mariage ; et Monsieur Purgon est un homme qui a huit mille bonnes livres de rente.

TOINETTE.- Il faut qu'il ait tué bien des gens, pour s'être fait si riche.

ARGAN.- Huit mille livres de rente sont quelque chose, sans compter le bien du père.

TOINETTE.- Monsieur, tout cela est bel et bon ; mais j'en reviens toujours là. Je vous conseille entre nous de lui choisir un autre mari, et elle n'est point faite pour être Madame Diafoirus.

ANNEXE 1

UN PARCOURS SUR LE MARIAGE FORCÉ

ARGAN.- Et je veux, moi, que cela soit.

TOINETTE.- Eh fi, ne dites pas cela.

ARGAN.- Comment, que je ne dise pas cela ?

TOINETTE.- Hé non.

ARGAN.- Et pourquoi ne le dirai-je pas ?

TOINETTE.- On dira que vous ne songez pas à ce que vous dites.

ARGAN.- On dira ce qu'on voudra, mais je vous dis que je veux qu'elle exécute la parole que j'ai donnée.

TOINETTE.- Non, je suis sûre qu'elle ne le fera pas.

ARGAN.- Je l'y forcerai bien.

TOINETTE.- Elle ne le fera pas, vous dis-je.

ARGAN.- Elle le fera, ou je la mettrai dans un couvent."

EXTRAIT 4 - Carlo GOLDONI, Les Aventures de la villégiature, 1761

Fiancée à Leonardo, Giacinta est tombée amoureuse de Guglielmo.

"GIACINTA. Etre obligée d'avoir pour Monsieur Leonardo les attentions qu'une fiancée doit à son fiancé, et voir languir et souffrir celui qui a su gagner mon cœur, est un tel enfer que, même le voudrais-je, je ne parviendrais pas à le décrire.

BRIGIDA. Mais comment cela va-t-il finir, Madame ?

GIACINTA. C'est là ce que je suis moi-même incapable de dire et qui me fait perpétuellement trembler.

BRIGIDA. Finalement, vous n'êtes pas encore mariée.

GIACINTA. Qu'est-ce que tu voudrais que je fisse ? Que je manque à ma parole ? Que l'on déchire le contrat ? Je l'ai signé, ce contrat. Mon père l'a signé. Il est connu de toute ma famille et tout Livourne est au courant. Que dirait de moi le monde ? Mais il y a pis encore. Si l'on découvrait que je suis passionnément amoureuse de ce jeune homme, qui est-ce qui ne serait pas tenté de dire que je l'aimais déjà à Livourne, que je me suis arrangée à l'avoir ici avec moi parce que nous avons une liaison secrète et que j'ai eu la témérité de signer un contrat de mariage quand mon cœur n'était plus libre et avec mon amant à côté de moi ? Il s'agit de ma réputation. Rien que de penser à cela, j'en frémis d'horreur !"

ANNEXE 1

UN PARCOURS SUR LE MARIAGE FORCÉ

Sonita ALIZADEH, Brides for sale (Mariées à vendre), 2010

Pour voir le clip, cliquez [ICI](#).

Paroles traduites du persan

" Laisse-moi murmurer des mots à ton oreille
 personne ne doit entendre, je veux parler de mariées
 à vendre
 personne ne doit entendre ma voix, parce que c'est
 contre la religion
 ils disent qu'une femme devrait se taire, c'est la
 tradition de cette ville
 je crie pour la vie de silence d'une femme
 je crie pour la profondeur des blessures de son corps
 je crie pour un corps épuisé au fond de sa cage, qui
 s'est brisé sous les étiquettes de prix que tu y as mis
 j'ai quinze ans, je viens d'Herat
 on m'a demandée en mariage, je suis perplexe et
 choquée
 je suis perplexe et choquée par ces gens et ces
 traditions de mariage
 ils vendent des filles
 pas le droit de choisir
 mon père s'inquiète du coût de la vie
 la fille revient à celui qui donne le plus
 si seulement j'avais su ce qu'il entendait par « frais »
 si seulement j'avais su qu'il comptait chacune de
 mes bouchées
 j'aurais quitté la table en ayant encore faim ou
 j'aurais mangé vos restes
 comme les autres filles, je suis en cage
 on me voit comme un mouton qu'on élève pour le
 manger
 ils disent toujours qu'il est temps de me vendre
 je suis une personne aussi, voilà mes yeux et mes
 oreilles
 tu as déjà vu un mouton se plaindre de sa mort ?
 tu as déjà vu un mouton aussi émotif que moi ?
 je jure que je ne peux pas me séparer de toi
 je ne pourrais pas t'échanger contre autre chose,
 même s'il le fallait
 mais toi... oh qu'est-ce que je peux dire ?
 je sais que tu m'as donné la vie, comment te
 remercier ?
 laisse-moi crier, j'en ai assez de me taire, ne me
 touche
 pas, je suffoque

il y a si longtemps que tu n'as pas parlé avec moi que
 je vérifie sans cesse que je suis en vie
 je n'ai plus de voix, je suis pleine de doutes
 si je suis morte, comment je peux sentir les coups de
 fouet ?
 je n'ai plus de voix, je suis pleine de doutes
 si je suis morte, comment je peux sentir les coups de
 fouet ?
 la tradition de ta ville veut qu'une femme se taise
 alors dis-moi ce que je peux faire pour prouver mon
 existence
 ce serait bête de m'enfuir ou de me suicider
 mais c'est le seul moyen quand on n'a pas de soutien
 mais même si tu m'arraches tous les cheveux
 je ne ferai rien qui t'ennuie
 si ça te rend heureux de me vendre
 j'essaierai de mentir et de dire : tout va bien
 j'espère que dieu te gardera tes sourires
 et mon sourire je l'échangerai contre ta douleur
 mais je voudrais que tu revoies le Coran
 je voudrais que tu saches qu'il n'a jamais dit que les
 femmes sont à vendre
 je te souhaite d'être heureux, j'ai besoin de calme
 laisse-moi tranquille, j'en ai marre du maquillage
 aucun maquillage ne peut guérir les bleus sur un
 visage
 même des infidèles ne feraient pas à un musulman
 ce que
 tu m'as fait
 je jure que ça fait mal quand il n'y a pas de
 sentiments
 quand tu es dans les bras d'un étranger
 maintenant j'ai même du mal à continuer ma
 chanson
 tout ce que je veux c'est ton bonheur
 mais regarde-moi, n'oublie pas mon visage
 c'est moi qui t'ai veillé toute la nuit
 je m'en vais merci pour ta gentillesse
 mais je m'inquiète, qui prendra soin de toi ?
 je m'en vais mais au cas où je te manquerais,
 je te laisse ma poupée
 ne la fais pas pleurer comme moi
 s'il te plaît ne la vends pas, que ce cadeau soit un
 souvenir."

ANNEXE 2

DES EXTRAITS À JOUER

Extrait 1 : Scène 4

[...]

"SGANARELLE. Je veux vous parler de quelque chose.

PANCRACE. Et de quelle langue voulez-vous vous servir avec moi ?

SGANARELLE. De quelle langue ?

PANCRACE. Oui.

SGANARELLE. Parbleu ! De la langue que j'ai dans la bouche ; je crois que je n'irai pas emprunter celle de mon voisin.

PANCRACE. Je vous dis de quel idiome ; de quel langage.

SGANARELLE. Ah ! C'est une autre affaire.

PANCRACE. Voulez-vous me parler italien ?

SGANARELLE. Non.

PANCRACE. Espagnol ?

SGANARELLE. Non.

PANCRACE. Allemand ?

SGANARELLE. Non.

PANCRACE. Anglais ?

SGANARELLE. Non.

PANCRACE. Latin ?

SGANARELLE. Non.

PANCRACE. Grec ?

SGANARELLE. Non.

PANCRACE. Hébreu ?

SGANARELLE. Non.

PANCRACE. Syriaque ?

SGANARELLE. Non.

PANCRACE. Turc ?

SGANARELLE. Non.

PANCRACE. Arabe ?

SGANARELLE. Non, non, Français.

PANCRACE. Ah Français.

SGANARELLE. Fort bien.

PANCRACE. Passez donc de l'autre côté ; car cette oreille-ci est destinée pour les langues scientifiques et étrangères ; et l'autre est pour la maternelle.

SGANARELLE. Il faut bien des cérémonies avec ces sortes de gens-ci !

PANCRACE. Que voulez-vous ?

SGANARELLE. Vous consulter sur une petite difficulté.

PANCRACE. Sur une difficulté de philosophie, sans doute ?

SGANARELLE. Pardonnez-moi. Je...

PANCRACE. Vous voulez peut-être savoir, si la substance, et l'accident, sont termes synonymes, ou équivoques, à l'égard de l'Être ?"

[...]

ANNEXE 2

DES EXTRAITS À JOUER

Extrait 2 : Scène 5

[...]

"SGANARELLE. J'ai une grande inclination pour la fille.

MARPHURIUS. Cela peut être.

SGANARELLE. Le père me l'a accordée.

MARPHURIUS. Il se pourrait.

SGANARELLE. Mais en l'épousant, je crains d'être cocu.

MARPHURIUS. La chose est faisable.

SGANARELLE. Qu'en pensez-vous ?

MARPHURIUS. Il n'y a pas d'impossibilité.

SGANARELLE. Mais que feriez-vous, si vous étiez en ma place ?

MARPHURIUS. Je ne sais.

SGANARELLE. Que me conseillez-vous de faire ?

MARPHURIUS. Ce qui vous plaira.

SGANARELLE. J'enrage.

MARPHURIUS. Je m'en lave les mains.

SGANARELLE. Au diable soit le vieux rêveur.

MARPHURIUS. Il en sera ce qui pourra.

SGANARELLE. La peste du bourreau. Je te ferai changer de note, chien de philosophe enragé.

MARPHURIUS. Ah, ah, ah.

SGANARELLE. Te voilà payé de ton galimatias, et me voilà content.

MARPHURIUS. Comment ? Quelle insolence ! M'outrager de la sorte ! Avoir eu l'audace de battre un philosophe comme moi !

SGANARELLE. Corrigez, s'il vous plaît, cette manière de parler. Il faut douter de toutes choses, et vous ne devez pas dire que je vous ai battu ; mais qu'il vous semble que je vous ai battu.

MARPHURIUS. Ah ! Je m'en vais faire ma plainte, au commissaire du quartier, des coups que j'ai reçus.

SGANARELLE. Je m'en lave les mains.

MARPHURIUS. J'en ai les marques sur ma personne.

SGANARELLE. Il se peut faire.

MARPHURIUS. C'est toi, qui m'as traité ainsi.

SGANARELLE. Il n'y a pas d'impossibilité.

MARPHURIUS. J'aurai un décret contre toi.

SGANARELLE. Je n'en sais rien.

MARPHURIUS. Et tu seras condamné en justice.

SGANARELLE. Il en sera ce qui pourra."

[...]

ANNEXE 2

DES EXTRAITS À JOUER

Extrait 3 : Scène 7

[...]

"LYCASTE. Et vos noces se feront dès ce soir ?

DORIMÈNE. Dès ce soir.

LYCASTE. Et vous pouvez, cruelle que vous êtes, oublier de la sorte l'amour que j'ai pour vous ; et les obligeantes

paroles que vous m'aviez données ?

DORIMÈNE. Moi ? Point du tout. Je vous considère toujours de même ; et ce mariage ne doit point vous inquiéter. C'est un homme que je n'épouse point par amour ; et sa seule richesse me fait résoudre à l'accepter. Je n'ai point de bien. Vous n'en avez point aussi ; et vous savez que sans cela on passe mal le temps au monde ; qu'à quelque prix que

ce soit, il faut tâcher d'en avoir. J'ai embrassé cette occasion-ci de me mettre à mon

aise ; et je l'ai fait sur l'espérance de me voir bientôt délivrée du barbon que je prends. C'est un homme qui mourra avant qu'il soit peu ; et qui n'a tout au plus que six mois dans le ventre. Je vous le garantis défunt dans le temps que je dis ; et je n'aurai pas longuement à demander pour moi au Ciel l'heureux état de veuve. Ah ! Nous parlions de vous, et nous en disions tout le bien qu'on en saurait dire.

LYCASTE. Est-ce là, Monsieur... ?

DORIMÈNE. Oui, c'est Monsieur, qui me prend pour femme.

LYCASTE. Agréé, Monsieur, que je vous félicite de votre mariage, et vous présente en même temps mes très humbles services. Je vous assure que vous épousez là une très honnête personne. Et vous, Mademoiselle, je me réjouis avec vous aussi de l'heureux choix que vous avez fait. Vous ne pouviez pas mieux trouver ; et Monsieur a toute la mine d'être un fort bon mari. Oui, Monsieur, je veux faire amitié avec vous ; et lier ensemble un petit commerce de visites et de divertissements."

[...]

Extrait 4 : Scène 9

[...]

"ALCIDAS. Au moins, Monsieur, vous n'avez pas lieu de vous plaindre ; et vous voyez que je fais les choses dans l'ordre. Vous nous manquez de parole, je me veux battre contre vous ; vous refusez de vous battre : je vous donne des coups de bâton, tout cela est dans les formes ; et vous êtes trop honnête homme pour ne pas approuver mon procédé.

SGANARELLE. Quel diable d'homme est-ce ci ?

ALCIDAS. Allons, Monsieur, faites les choses galamment, et sans vous faire tirer l'oreille.

SGANARELLE. Encore ?

ALCIDAS. Monsieur, je ne contrains personne ; mais il faut que vous vous battiez, ou que vous épousiez ma sœur.

SGANARELLE. Monsieur, je ne puis faire ni l'un ni l'autre, je vous assure.

ALCIDAS. Assurément ?

SGANARELLE. Assurément.

ALCIDAS. Avec votre permission donc...

SGANARELLE. Ah, ah, ah, ah.

ALCIDAS. Monsieur, j'ai tous les regrets du monde d'être obligé d'en user ainsi avec vous ; mais je ne cesserai point, s'il vous plaît, que vous n'ayez promis de vous battre, ou d'épouser ma sœur.

SGANARELLE. Hé bien, j'épouserai, j'épouserai...

ALCIDAS. Ah ! Monsieur, je suis ravi que vous vous mettiez à la raison ; et que les choses se passent doucement : car enfin vous êtes l'homme du monde, que j'estime le plus, je vous jure ; et j'aurais été au désespoir, que vous m'eussiez contraint à vous maltraiter. Je vais appeler mon père, pour lui dire que tout est d'accord.

ANNEXE 3

REPRÉSENTER LA FARCE À L'ÉPOQUE DE MOLIÈRE

1. Un texte documentaire

Depuis le Moyen Âge, le théâtre itinérant a été le seul que puisse voir un public populaire. En l'absence d'édifices dédiés au théâtre, on théâtralise divers lieux (cours d'auberges, places publiques...)

Le dispositif. On trouve toujours le même type de scène modeste, facilement démontable et transportable sur un chariot : le tréteau. Il s'agit d'une plate-forme de planches montée en hauteur, par exemple sur des tonneaux, avec au fond un rideau tenu par des montants. Le tréteau est en hauteur, car il faut être vu dans les lieux publics.

C'est entre autres dans les foires qu'on va souvent trouver les troupes. La frontière entre commerce et théâtre est mince : le jeu sert à vendre divers produits ou services. Il faut être vu et entendu de loin et savoir attirer et retenir la foule qui va et vient entre les troupes et les étalages.

Le public est debout. L'interaction, voire la complicité avec les spectateurs est importante. A Paris, plusieurs troupes à succès jouent dans les foires, comme la foire Saint-Germain, ou sur le Pont-Neuf. Là, en 1610, des médecins et des arracheurs de dents s'associent avec des acteurs et des musiciens. La part de théâtre deviendra de plus en plus importante.

Les pièces jouées sont brèves et souvent comiques : comédies, pièces morales et surtout farces. Le jeu des acteurs est très physique, mobile, et ressortit souvent de l'improvisation. La musique est souvent présente. Le théâtre de Molière s'inspire dans certaines pièces des artistes du Pont-Neuf : Tabarin, Turlupin, Gros-Guillaume. Ainsi, dans les Fourberies de Scapin, il reprend un jeu de Tabarin, qui dupe un personnage pour le faire entrer dans un sac et le battre.

Le théâtre itinérant doit beaucoup à la **commedia dell'arte**, une tradition théâtrale venue d'Italie. Les personnages sont stéréotypés ; Arlequin, Pantalon, Matamore, etc. On les reconnaît à leur costume, à leur masque et à leur gestuelle. Les pièces sont basées sur des canevas : chaque scène est prévue avec un début et une fin, et les acteurs en improvisent le déroulement. C'est un jeu très physique qui utilise une gestuelle codée, précise et souvent acrobatique.

2. Un film

Dans le film Molière d'Ariane Mnouchkine (1978, DVD BelAir Classiques), deux séquences donnent une

idée de cette forme de théâtre :

- au chapitre 7 (« La mort de la mère de Jean-Baptiste »), 36 : 40 environ
- au chapitre 18 (« La troupe de Monsieur et Madame Dufresne »), 1 : 44 : 00 environ.

ANNEXE 3

REPRÉSENTER LA FARCE À L'ÉPOQUE DE MOLIÈRE

3. Des images

Abraham BOSSE, *Une Représentation de Tabarin*, XVIIe siècle, gravure.



Pieter BALTEN, *Kermesse flamande*, fin XVIe, huile sur panneau de bois, 112 x 157 cm, Rijksmuseum Amsterdam. Voir en deuxième image page d'après : détail.

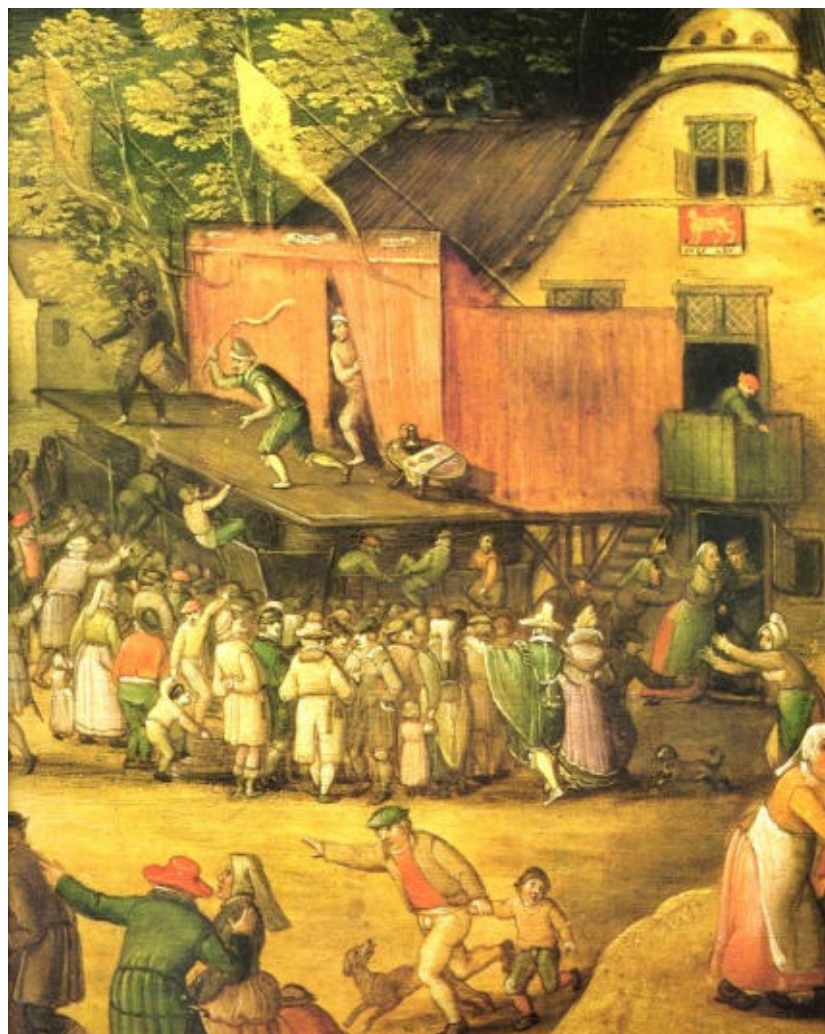


ANNEXE 3

REPRÉSENTER LA FARCE À L'ÉPOQUE DE MOLIÈRE



David VINCKBOONS Kermesse, XVIe, huile sur bois, détail



ANNEXE 4

DES RÉPLIQUES POUR IMPROVISER DES RÉPONSES

Je vous conjure de me dire nettement votre pensée.
Je ne trouve rien de plus condamnable qu'un ami qui ne nous parle pas franchement.
Dites-moi seulement votre affaire.
Je ne vous conseille point de songer au mariage.
Je suis ravi que vous me donniez ce conseil.
Quelle est la personne, s'il vous plaît, avec qui vous vous allez marier ?
Où allez-vous, belle mignonne ?
Mais qu'avez-vous ? Je vous vois tout changé de visage.
Où est l'ardeur que vous montriez tout à l'heure ?
Je voudrais que l'on m'expliquât un songe que j'ai fait cette nuit.
Quel est votre avis là-dessus ?
De quelle langue voulez-vous vous servir avec moi ?
Expliquez-moi donc votre pensée par la parole.
C'est toi qui m'as traité ainsi.
Que voulez-vous de moi, Seigneur Sganarelle ?
J'aurais besoin de votre conseil sur une petite affaire.
De grâce, répondez-moi comme il faut.
Mais que feriez-vous si vous étiez en ma place ?
Que dois-je faire, dans l'incertitude des suites de mon mariage ?
Quel diable d'homme est-ce ci ?
Vous n'avez qu'à me dire ce que c'est.

ANNEXE 4

DES RÉPLIQUES POUR IMPROVISER DES RÉPONSES

Sais-tu bien ce que tu as fait ?
Je m'en vais faire ma plainte au commissaire du quartier.
Tu seras condamné en justice.
C'est un homme qui mourra avant qu'il soit peu.
Je veux faire amitié avec vous.
J'ai donné ordre à toutes les choses nécessaires pour cette fête.
Je vous déclare que je ne veux point me marier.
Je me veux battre contre vous.
Vous êtes l'homme du monde que j'estime le plus.



CONTACT ARTISTIQUE :
VALENTIN CLERC - 06 50 46 26 26
BOOLITRESDEPAILLE@GMAIL.COM

CONTACT ADMINISTRATION :
AURÉLIE SIROT - 07 64 27 27 32
BUREAU.BOOLITRESDEPAILLE@GMAIL.COM

WWW.BOOLITRESDEPAILLE.COM +   

